

PRESENTATION DES PHOTOS DES VIERGES DIFFERENTES CHOISIES

D'Eliane Deville

Dans nos églises du Val de Saire, les statues de la Vierge occupent une « belle » place, sinon la première, dans une statuaire très bien conservée et protégée.

Peintures, sculptures, tableaux, leurs présentations diffèrent :

Vierge de Consolation, Vierge de Piété (Piéta) ou de Miséricorde, Vierge seule, ou avec sa mère Sainte Anne, Vierge de l'Assomption ou de la Nativitéchaque église s'est vue orné d'une telle représentation.

Aujourd'hui, nous nous sommes attachés à vous présenter, en toute simplicité un panel de très belles Vierges à l'Enfant.

La « Vierge à l'Enfant » ou Madone est un thème récurrent dans l'Art religieux, renvoyant à la Nativité du Christ et à la maternité de la vierge Marie.

Aux XI au XII siècle les madones sont assises sur un trône tenant Jésus sur ses genoux. A partir du XIII et XIV, l'art médiéval privilégie la Vierge en pied, tenant son enfant près de son « giron » diversement représenté.

En bois, en pierre calcaire nue ou polychromée, seule avec l'enfant Jésus, accompagnés ou non d'ornements subtils, la Vierge reste la plus belle représentation des icônes byzantines, et reprise par de nombreux **imagiers médiévaux ***, souvent anonymes ou simples ouvriers des ateliers diocésains.

Le terme fréquemment employé à l'époque médiéval, imagier désigne tout simplement l'auteur de l'œuvre, et plus particulièrement en sculpture religieuse.

Bien qu'ayant parfois de nombreux traits communs, toutes les Vierges à l'Enfant que nous avons choisies, ont à nos yeux du moins, des détails et des particularités, que nous avons essayé de mettre en avant, le mieux possible.

Les photos sont « nos photos », prises sur le vif en l'état actuel, dans nos églises ! Pour les commentaires, nous nous sommes servis du répertoire du Conservatoire des objets religieux de la Manche, libre de droits, et des nombreuses précisions, apportées par Mme Béranger – Menand spécialiste de la statuaire mariale en Normandie.

Le moyen Age « **ou époque médiévale** » au sens large du terme débute au Vème siècle (déclin de l'empire romain) jusqu'au fin XIV- XVème ,avec **la Renaissance**

Le moyen âge central à partir du Xème, est la continuité et l'apogée de l'art roman (églises, monastères, en pierre, petites ouvertures, murs épais, arches semi-circulaire...

A partir du 12^{ème} les bâtisseurs développent **l'Art Gothique** avec les cathédrales de plus en plus imposantes, avec les premières flèches de plus en plus élevées. C'est l'époque des **croisées d'ogives, arcs boutants, larges vitraux, portails larges, et**

(ou) doubles et ouvragés. (ND Paris, Chartes, Reims Chartes,...) **L'Art de l'enluminure, de la sculpture** et de **la peinture religieuse**, passera progressivement des monastères aux Ateliers laïcs, avec toutefois l'aval du « religieux » qui en était commanditaire et payeur.

Dans les cathédrales et, dans les églises (même en campagne !) **retables et chapelles** se répandirent de plus en plus, avec toute la décoration qui s'y impose dont **la statuaire** et dans une moindre importance le mobilier.

La Révolution y laissera des grandes plaies et pratiquement toutes durent subir reconstructions, transformations et rénovations qui pour certaines durent encore aujourd'hui.

EGLISE St MARTIN D' OCTEVILLE L'AVENEL



Chœur gothique du XVeme siècle.

Vierge à l'Enfant datée 4eme quart du 13eme siècle

Pierre calcaire polychromée (classée MH 1972) se trouve angle sud-est de la nef -
(h149 – larg45 – prof 32)

Cette œuvre a subi d'importantes restaurations (tête de l'enfant, tête de la vierge, recherche de la polychromie ancienne, retouches de peinture.....

Cette statue présente l'intérêt d'être la plus ancienne représentation du type de Vierge à l'enfant **DEBOUT** recensée en Basse Normandie

Les modèles de nos vierges médiévales émanent des icônes byzantines. La vierge semble un peu « figée » tient l'enfant sur son bras gauche. Ce style de présentation prévaudra souvent dans la **statuaire « mariale » gothique**. L'enfant Jésus tient dans sa main gauche, « **l'ORBE** » symbole de l'univers, tandis que l'autre main, il semble s'amuser avec **la cordelière du manteau maternel**, façon de montrer le profond attachement de l'enfant à Marie, et au-delà, le rôle de l'enfant- Dieu auprès d'elle pour le salut des hommes.

Vierge au manteau ouvert, et non drapé, le déhanchement, ici discret apparaît dans la sculpture gothique dans la première moitié du 13eme. Cette cambrure se justifie pour équilibrer le poids de l'enfant, tenu sur son bras gauche et très haut près de l'épaule. Marie tient à droite son manteau. L'enfant est assis sur le bras, la jambe droite repliée sous celle de gauche, son petit pied droit rejeté en arrière.

Par les détails raffinés de sa parure, cette Vierge annonce la richesse vestimentaire chère **aux IMAGIERS NORMANDS** : haute couronne à fleurons, symbole de la royauté céleste de la Sainte vierge, bague à l'annulaire, anneau nuptial...

La robe (cotte) est ouvragée ... longues cannelure (plis) ,et s'évase copieusement au sol, avec une longue ceinture haut placée, pendant sur le devant, jusqu'au bas,

manteau court avec coulisse du manteau reliée par deux « houppettes » et retenant les deux lés sur le buste.

Transparence voilée de la robe de Jésus ou encore raffinement des mains.

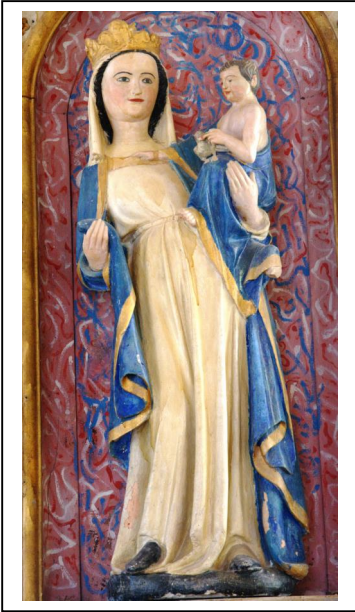
La représentation de cette Vierge à l'enfant, par son mouvement et un ensemble de détails, isole la Vierge Normande de celles des autres provinces françaises.

En imposant très tôt aux artistes une stricte conception de l'image sainte, « le magistère » diocésain contribua à répandre le culte marial en Normandie, à en contrôler la représentation et à unifier le style de la statuaire mariale du duché.

Grâce Ou à cause de ces éléments, tout est sous contrôledu « ciseau du sculpteur au sourire des saints. »

***même type de représentation de ce style d'œuvre à Fontenay sur Mer, , Fierville les Mines, Saint Floxel, Hémevez.

EGLISE SAINTE COLOMBE DE CRASVILLE



Eglise très ancienne, elle date dans sa forme actuelle des 17 et 18^{ème} siècles. Reste un seul élément médiéval ; l'arc triomphal entre chœur et nef.

Mais cette église vaut surtout par son riche mobilier dû à son **curé l'abbé Georges Le Gallois**, et **un maître-huchier, menuisier, ébéniste, sculpteur Guillaume Godefroy** qui s'y employèrent des années.

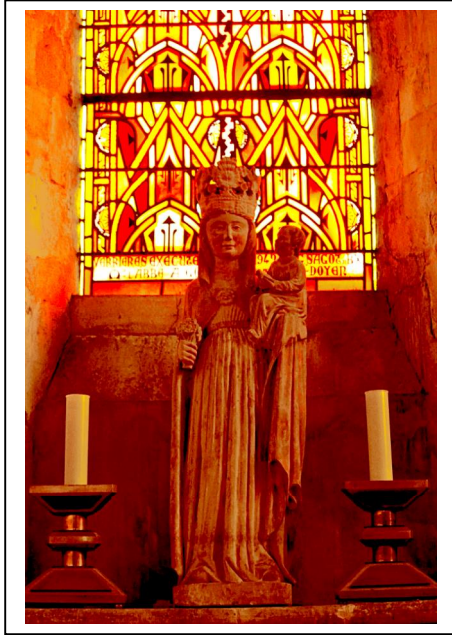
La seule statue médiévale de cette église est cette belle Vierge à l'enfant en **Pierre calcaire polychromée du 14^{ème}** classée MH en 1958 et qui se trouve près de l'autel latéral sud. (h129)

(Particularités iconographiques liées à une série d'œuvres localisées autour de l'abbaye bénédictine de Montebourg dans le nord-est cotentin et que nous avons déjà rencontrées et indubitablement liée à une dévotion locale !)

Classée « fine et fortement cambrée » à **l'allure sinieuse**, cette Vierge **au manteau ouvert**, agrafé sur le buste, portant **voile court, serti d'un diadème**, et relevant le pan droit de son manteau dans un geste très élégant, fait partie elle aussi du groupe des Vierges bas normandes.

L'enfant joue avec la cordelière du manteau d'une main, de l'autre avec **une colombe qui lui becquète le doigt**.

Eglise Saint Vigor de Quettehou



Née vers 1220, du bon vouloir des Bénédictins de Fécamps L'Eglise Saint jouit d'un panorama exceptionnel... mais pas seulement

Considérée comme un « spécimen » de l'architecture normande du XIII, elle atteste la belle époque de l'art gothique.

L'épopée d'Edouard III, débarqué à St Vaast le matin même, armant chevaliers plusieurs seigneurs normands et son propre fils, le Prince de Galles dit le prince noir est connue de tous !

L'église abrite outre un oratoire dédié à St Vigor, elle conserve un pèlerinage local à la Vierge.

Cette vierge, dite **Notre dame de Quettehou nous semble** raide et figée dans la façon de tenir l'enfant sur sa main gauche voilée par le pan de son manteau ouvert, et maintenant un sceptre **fleurdelysé**.

Le manteau met en valeur les longs plis de la robe, haut serrée **par une large ceinture et** qui laisse apercevoir des chaussures pointues.

Le manteau est retenu par un **gros fermail** circulaire à l'encolure.

A noter aussi cette **très haute couronne**, disproportionnée, ornée de hauts fleurons, très découpés et ajourés.

Une façon de donner à cette Vierge Mère, royauté et majesté.

L'enfant Jésus, est vêtu d'une longue tunique, simplement plissée, joue des deux mains avec une colombe.

Datable de la première moitié du 15ème, classée MH en 1977 la statue est placée au-dessus de l'entrée de la sacristie, derrière le maître autel.

Cette pièce jugée « par les puristes » à peine dégrossie, caractérisée par des visages inexpressifs, s'apparente à la famille des « vierges au-manteau ouvert » bas normandes.

L'originalité de cette statue semble lié à sa vocation de statue de pèlerinage et à la légende de sa miraculeuse découverte

EGLISE NOTRE DAME DE MONTFARVILLE



De l'église primitive, reste le robuste clocher à bâtière daté du 13^{ème} siècle. Presque entièrement reconstruite au 18^{ème}, son architecture religieuse et son mobilier de cette même époque en font un vrai joyau parfaitement restauré.

Outre l'œuvre de Guillaume Fouace ...voici

LA VIERGE A L'ENFANT **ASSISE**, de notre église, une des trois Vierges assises du doyenné de l'époque.

Datée fin 14^{ème} début 15^{ème}, protégée dès 1905, en **Pierre calcaire polychromée sous badigeon**, appelée aussi Notre Dame de Consolation, cette Vierge, merveilleuse, placée à l'arc de la chapelle nord, est et reste depuis longtemps un des bijoux de notre église.

Cette Vierge-Mère, couronnée, **faiblement hanchée**, est **assise sur un banc – trône mouluré, très bas**. Son regard semble croiser le regard de **l'enfant qui repose sur son genou gauche**. Leur attention semble toute entière tournée vers **la colombe**, accentuée par le port d'une **poire dans la main** de l'enfant, comme un moment de communion totale.

Tout est « art » dans cette pièce : volumes et proportions, la souplesse des attitudes dont celle de l'enfant **très « pelotonné » dans le giron maternel**. De la **robe et du manteau**, il faut s'attarder sur la technique **des plissés en volutes serrées, les multiples enroulements des drapés sur la jambe gauche de la Vierge, tout comme le vêtement de l'enfant**.

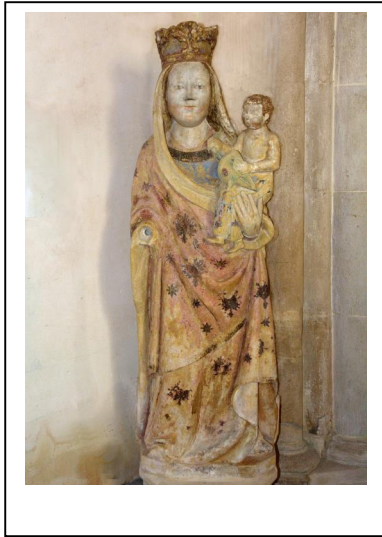
Les traits de Marie et de l'enfant sont empreints « d'une joliesse » assez rare dans ce type de sculpture à l'époque, où les visages étaient souvent inappropriés à l'âge et à l'expression. (visage trop rond, enfant paraissant trop âgé, corps mal proportionnés....)

Savoir-faire certainement affirmé de l'Imagier maîtrisant parfaitement l'art de la statuaire mariale

Et puis, comment oublier l'histoire, telle une légende de la présence de cette pièce, ici même, à cette même place :

« Trouvée à la fin de la révolution à la mer, aux environs de la Croix Odin, par des Révillais qui la chargèrent sur des chars à bœufs à destination de leur église, mais les bonnes bêtes refusèrent obstinément de l'y porter ! De guerre lasse, on dut les laisser suivre leur fantaisie et c'est à l'église de Montfarville qu'elles se rendirent. »
Notre Dame de Consolation est fréquemment invoquée par les jeunes femmes en grossesse difficile. Et sur son bras elle porte constamment des rubans bleus et blancs à l'intention de tous ceux qui ont besoin d'elle !

ÉGLISE SAINT PIERRE D'AUMEVILLE LESTRE



Petite église coiffée d'une élégante « batière » datée du 11ème.

L'édifice actuel date du 16ème. Sur le fronton gothique du portail, une tête en pierre sculptée, attribuée à Saint Gilles amène cette anecdote. Cette tête servait de cadran solaire d'où... « quand le soleil apparaît sur le crâne il est midi ».

Plus vrai, l'église possède aussi

Vierge à l'enfant en pierre calcaire, datée première moitié du 15ème siècle, classée MH en 1923, haut de la nef côté nord, assez grande (1,25m)

(main droite de la Vierge et bas du visage de l'enfant restaurés au plâtre)

Cette Vierge mère est représentée, de façon assez **rustique, debout**, un peu **massive** et légèrement déhanchée.

« **L'imagier** » a voulu souligner **la royauté** de cette représentation par **la haute couronne fermée, aux feuillages stylisés**.

Le manteau drapé sur la longue robe, couvre le buste, terminé par quelques plis arrondis, venant s'étaler sur le socle.

L'enfant est assis sur le bras gauche, vêtu de la tunique traditionnelle, de profil. Les jambes croisées droite sur gauche, les mains semblent emprisonner **une colombe** qui se retourner pour lui picorer les doigts.

Mme Béranger-Menand a pour cette œuvre une approche assez sévère, moins indulgente que nous ! Voici son analyse : Traitement anatomique maladroit : lourdeurs des corps sous les vêtements, raideurs des attitudes, laideurs des visages grossièrement modelés, rigidité des drapés...Le caractère artisanal de cette statue rend difficile toute datation précise.

Peut- être était-ce là l'Art de ce début du 15eme dans nos églises de campagne et cette vierge ne peut laisser indifférent ceux qui viennent la contempler.

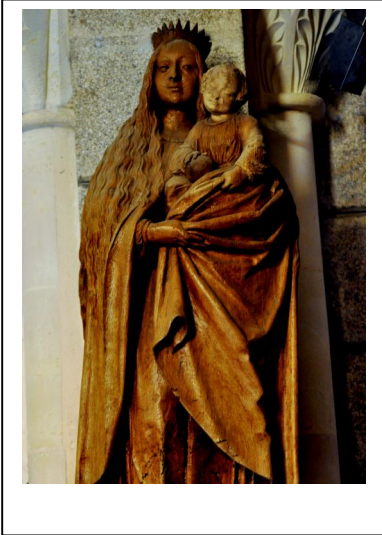
Un autre commentaire apporte cette autre approche : Soit particulier apporté au travail du joyau qui sertit avec noblesse le visage ingrat de la vierge-mère !

EGLISE NOTRE DAME DE VALCANVILLE

Eglise assez récente. En 1827, l'abbé Crochard sacrifia, au prétexte qu'elle était trop petite, la jolie église des Commandeurs. Seul est ancien son puissant clocher édifié au 14ème siècle.

Cette église possède non pas une, mais deux belles Vierges à l'Enfant.

VIERGE A L'ENFANT EN BOIS



bois de chêne décapé, essuyé, patiné, avec revers évidé Classé MH 1994 – côté nord, haut de la nef.

Quatrième quart du 16ème (h129, lag46, prof22)

Chaussure gauche cassée de la Vierge

Composition harmonieuse, savamment stylisée.

Travail remarquable sur la chevelure le long du corps

L'enfant semble faire corps totalement dans les bras de sa mère, enveloppé dans son ample manteau. Le visage de la vierge semble assez sévère, voir rude, mais cette représentation dégage une grande force, empreinte d'une grande simplicité et de retenue.

VIERGE A L'ENFANT PIERRE CALCAIRE



Classé MH 1983 – côté sud, haut de la nef.

Première moitié du 15ème H150, lag52, prof24

Pierre calcaire, trace de polychromies rouges.

Quelques mutilations mains de la Vierge, main et pied de l'enfant. Quelques **épaufures*** sur la robe et le manteau de Marie.

Cette Noble Vierge Mère, se remarque par l'élégance altière de son attitude, légèrement hanchée, modelé suggestif du corps sous les étoffes. Le visage plein, aux traits délicats, et finement encadré de la longue chevelure (mèches épaisses et finement ciselées en boucles)

L'enfant reste un peu en deçà de cette belle présentation On dirait que le sculpteur, a voulu s'attacher particulièrement à la science des détails, avec talent, en hommage à la Vierge Mère.

**épaufures : synom. égratignures , blessures faites en sculptant ? rainures...

EGLISE SAINT MARTIN DE REVILLE



Bâtie sur une éminence rocheuse, ce bel édifice marie les styles Roman et Flamboyant dans un bel ensemble harmonieux avec un magnifique clocher à trois étages, surmonté d'une haute flèche ajourée et ornée de crochets, malgré bien des vicissitudes.

Les composantes de cette église s'égrènent du 12ème siècle Jusqu'à la dernière arcade de la nef en 1882 !

Outre une piéta en bois, quelques œuvres de G. Fouace, et l'émouvant **gisant de marbre blanc pour sa fille Béatrix**, l'église recèle aussi une Vierge à l'Enfant

Cette œuvre imposante de 185 cm, classée MH en 1983 se trouve, dans une niche centrale de l'autel latéral nord

La statue **en plâtre creux** est datée des années 1849-1850, date donnée par les conférences ecclésiastiques.

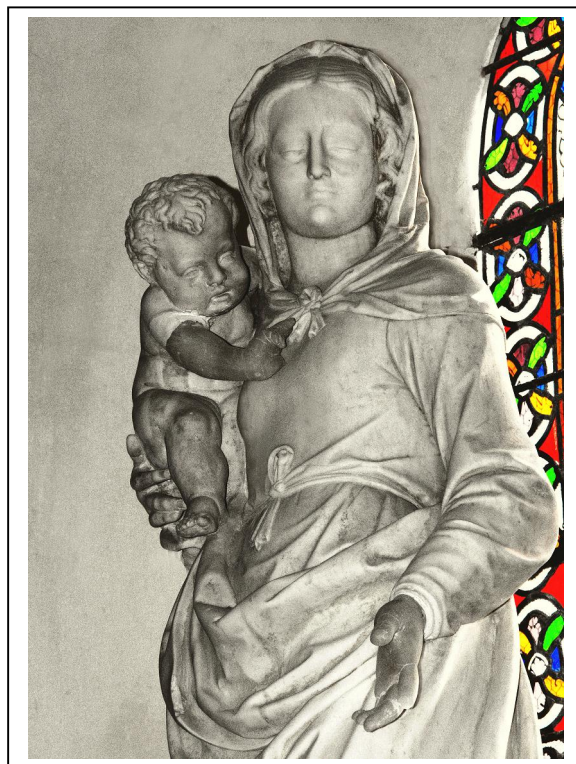
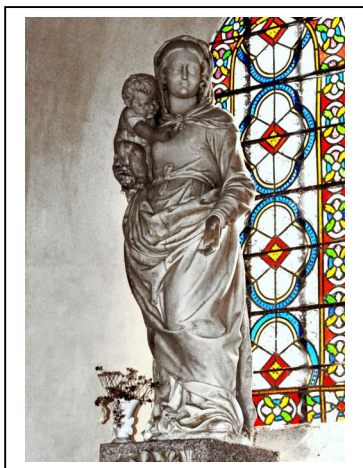
En 1850, un Jubilé prêché par deux religieux maristes attirèrent près de 1400 fidèles. En souvenir de ce jour de grâce, un **cœur en vermeil** fut offert à la Sainte Vierge, et ainsi suspendu au cou de la statue, tel un ex-voto offert en souvenir et vénéré.

Le livre paroissial de 1849 rapporte le nom des artistes : **DUCCINI et CORTOPASSI**, de Coutances (**imagiers** en résidence au diocèse, sculpteurs italiens installés en France ??

Le cœur porte une inscription : « Jubilé 1850 / consécration de Réville au saint cœur de Marie »

**** LE CŒUR VERMEIL N'EST PAS AU COU DE LA STATUE**

SAINTE MARIE DU VICEL



En 1223... sainte Marie de Vicel

et non Notre Dame comme quelquefois employé !

Reconstruite en partie en 1820 et complètement restaurée en 1889, avec une nef avec voûte en bois, en « anse de panier ».

La chapelle dédiée à la Vierge, qui s'ouvre sur le cœur, est aussi appelée Chapelle du Château, parce qu'elle a été, à l'intérieur de l'église, propriété des Châtelains de Pépinvast, depuis 1826.

STATUE VIERGE A L'ENFANT – 16eme

Classée MH 1975 – Eveil de la fenêtre centrale du mur Sud de la nef (h131, lag51, prof 30)

Statue exceptionnelle **en marbre de Carrare (Italie)****

Partie recollées au plâtre (pied et bras de l'enfant, doigts de la main de la vierge)

Cinq « **Epaufures** » aux plis de bordure du manteau.

Parti disparue, un serpent ??? dont témoigne la présence de **quatre goujons de plomb** sur le manteau depuis le coup de pied jusqu'au bassin ?

****Type de marbre extrait des carrières de Carrare (Alpes Apuanes) Un des marbres le plus prisé pour sa blancheur et à peine veiné.**

Qui a pu offrir une telle statue à cette Eglise ??

****épaufures** : accident sur la surface ou une arête d'une pierre de taille, d'une sculpture en pierre....(synonyme écornure égratignure)

**** goujons** organe mécanique en forme de tige filetée permettant de réaliser une liaison entre eux parties .